**Lutter pour la mémoire de la lutte?**

**Conflit générationnel et conflit politique dans une section syndicale ouvrière en Toscane**

Dans les derniers 15 ans la sociologie française des classes populaires a souvent analysé le déclin de la classe ouvrière au prisme des rapports intergénérationnels, remarquant l'existence d'une « rupture entre générations » qui a cassé le mécanisme de transmission de la culture ouvrière. J'ai essayé de resituer ce type d'approche dans un autre contexte nationale, au cours d'une enquête au sein d'un groupe d'ouvrier-è-s travaillant dans une usine mécanique de la Toscane et militant dans la section syndicale de la FIOM. Si un véritable fossé générationnel semble séparer les vieux syndicalistes des nouveaux adhérents à la section syndicale, des différents éléments induisent à remettre en discussion l'hypothèse que ce clivage puisse conduire à une rupture tellement profonde qui empêcherait quelconque processus d'ajustement ou de transmission entre les deux générations. En effet, le lien "traditionnel" entre politisation et ouvrièrisation, pourtant très affaibli, n'est pas complètement rompu, même si l'engagement militant semble exiger de plus en plus des dispositions préexistantes, souvent acquises par héritage familial ou dans le cadre résiduel de la "subculture rouge". En outre, l'entrée dans le syndicat semble avoir permis à la nouvelle génération de militants de s'approprier des ressources symboliques liées à l'histoire locale de l'organisation. Une telle réappropriation engendre alors une veritable "lutte pour la mémoire de la lutte" à l'intérieur la section syndicale, dans laquelle le conflit générationnel et le conflit politique finissent par s'entremêler et se confondre.

*Angelo Moro*

*ENS Ulm*

*Scuola Superiore Sant'Anna di Pisa*